

LE LIVRE

Santé des femmes : un business lucratif

Nathalie Brafman

Deux journalistes enquêtent sur les dérives d'un marché où les enjeux financiers priment souvent sur le bien-être des patientes

Au début, ça les a bien fait rire. Tous ces communiqués de presse vantant les bienfaits d'un pantalon spécial endométriose, de patches à base de CBD contre les douleurs des règles, de compléments alimentaires pour empêcher les symptômes de la ménopause. Dans leur boîte e-mail, des sollicitations pour télécharger des applications prédisant la prochaine période d'ovulation et des messages promotionnels sur les vertus du yoga hormonal se multipliaient.

Le rire a laissé place à la stupéfaction. Solenne Le Hen et Marie-Morgane Le Moël, journalistes à Franceinfo et à l'Agence France-Presse, ont alors décidé de mener l'enquête. « *Comment a émergé ce nouveau business et pourquoi continue-t-il à prospérer ?* » Pendant un an et demi, elles ont lu des études, rencontré des médecins, parcouru des salons.

Leur livre raconte ce marché du bien-être, dont la santé des femmes est un des piliers. Pour les autrices, il est la conséquence d'un système de santé qui a longtemps ignoré les femmes. Les essais cliniques ? Certes, elles y sont davantage incluses, mais la parité est encore loin en matière de recherche sur le cancer ou les maladies cardiaques. Les médicaments ? Pratiquement toute la pharmacopée actuelle repose sur des tests réalisés sur des hommes il y a plus de cinquante ans.

Le cas de l'endométriose

L'endométriose constitue le « *symbole parfait de tout ce qui a longtemps dysfonctionné dans la prise en compte de la santé des femmes* », écrivent les autrices. Aucune équipe de recherche ne travaille à 100 % dessus. La santé érectile des hommes est bien plus vendeuse. Selon un rapport de l'institut de santé de McKinsey cité dans le livre, onze start-up s'attaquant à la dysfonction érectile, entre autres problèmes de santé masculine, ont obtenu 1,24 milliard de dollars (1,15 milliard d'euros) entre 2019 et 2023, tandis que huit start-up s'attaquant à l'endométriose ont reçu... 44 millions de dollars.

Les maladies cardiovasculaires ? Elles sont la première cause de mortalité féminine. Pourtant, une étude américaine publiée en 2022 dans le *Journal of the American Heart Association*, montre qu'à symptômes identiques, les femmes sont prises en charge moins vite que les hommes. La ménopause ? On découvre un « *ménobusiness* », sorte de jungle où « *l'inventivité est sans fin* ». Les autrices ne sont pas au bout de leurs surprises. Les voilà embarquées dans le mouvement du féminin sacré, avec bénédiction de l'utérus, soin de libération émotionnelle pour guérir de l'endométriose... Cette maladie touche 2 millions de femmes en France, le syndrome des ovaires polykystiques 1 million : les pseudo-thérapeutes ont de beaux jours devant eux, sauf à modifier en profondeur la prise en charge de la santé des femmes.

« **Les Négligées. Enquête au cœur du business de la santé des femmes** », Solenne Le Hen et Marie-Morgane Le Moël, Harper Collins, 208 p., 19 €.